

**Jean BRINI** : Je voudrais vous faire part d'une espèce de construction analogique qui m'est venue en écoutant tout ce qui s'est dit ce matin, que j'ai trouvé assez formidable.

La construction analogique, c'est la suivante : vous avez la droite, la droite des réels, comme on dit, dans laquelle il y a des nombres entiers, un, deux, trois, etc. Il y a des gens qui, à partir des nombres entiers, vont élaborer un truc qui remplit apparemment la droite des réels : ça s'appelle des fractions,  $\frac{1}{2}$ ,  $\frac{1}{3}$ ,  $\frac{1}{4}$ . Et puis quand on regarde, on s'aperçoit que cet ensemble est « partout dense » : où que vous vous trouviez, vous allez trouver une fraction qui n'est pas loin. Et donc, on va dire que les fractions, c'est l'ensemble de tous les points de la droite. [Plus précisément, avec les fractions on peut s'approcher aussi près que l'on veut de tout point de la droite].

Manque de pot, Cantor – [à Virginia : ton copain] – démontre que sur la droite, il y a autant de fractions que de nombres entiers – ça c'est déjà faramineux – et pas plus !<sup>1</sup>

Donc, à partir des dix commandements, des lois du langage, vous pouvez élaborer tout un tas de sous-lois, tout un tas de trucs, jusqu'à aller jusqu'aux protocoles, on reste malgré tout dans ce qu'on appelle les rationnels c'est à dire ce que, dans ma petite imagination de ce matin, je rattache à un langage qui se voudrait transparent, et qui prétendrait couvrir la totalité du réel, simplement en produisant des protocoles, et des protocoles. Et chacun sait que les protocoles, c'est infini : on n'a jamais un protocole qui touche au réel, justement.

Là encore, on a une tentative de toucher au réel de la mort, qui n'y touchera pas plus que les précédentes et que les suivantes, mais qui néanmoins a quelque chose, - et là je dois dire que je partage votre inquiétude là-dessus -, cette production infinie de protocoles n'atteindra jamais au réel de la mort. Il y aura toujours des interstices où vont se glisser des situations soit improbables, soit incompréhensibles. Et puis, il y a quelque chose du réel qui a bougé.

Je pensais, en regardant l'émission de ARTE, à un monde où existe la porte du professeur Damas, où l'on peut frapper, et dire « je veux mourir » et puis à un monde où n'existe pas cette porte. Eh bien ce n'est pas le même monde. Il y a quelque chose du réel qui a bougé, selon que la porte existe ou non. Il y a une logique binaire qui dit que je peux aller frapper ou non. Mais quand il n'y a pas de porte, je n'y pense même pas, à frapper ou non. Ce n'est pas le même monde.

Donc il y a quelque chose du réel qui est [ à Stéphane Thibierge : j'ai sursauté tout à l'heure quand tu as proposé le mot « bordé » ] : quand on fait une loi comme celle-là, on borde le réel d'une autre façon, et on constitue un réel qui est différent.

---

<sup>1</sup> JB : Et en plus, ce que je voulais dire et que je n'ai pas dit, c'est que le nombre de points de la droite qui ne sont PAS atteints par une fraction – les « vrais » réels – est infiniment plus grand que le nombre de fractions.

Une autre chose que je voulais dire, c'est : vous parliez de résister, et de résister par la poésie, et je trouve ça formidable parce que pour Lacan, la création, c'est dans la métaphore que cela se passe. Et qu'est-ce que c'est que la métaphore ? C'est là où du sens nouveau se crée, de l'improbable, de l'imprévu et qui peut surgir à l'occasion d'un lapsus. Voilà, c'est tout.

**Bruno Dallaporta** : Par rapport aux mathématiques, il y a cette flèche, il y a les réels, mais dans les trous, il y a aussi, je crois, les nombres transcendants,

**Jean Brini** : Oui, je voulais dire que les fractions ne remplissent pas la droite des réels du tout ! Il y a beaucoup plus de transcendants, ou de vrais réels, ne serait-ce que les irrationnels.

**Bruno Dallaporta** : Mais aussi ce que je voulais dire, le réel du corps, c'est peut-être aussi les nombres complexes,

**Madame ...** Voilà alors, vous vous demandiez comment on pourrait faire bouger les choses ? Moi, de ma petite expérience, de mon institution dans laquelle je travaille, on est arrivé à un point où la politique qui est menée, notamment les procédures, les exécutions par la tâche, arrive en fait à ces effets qu'on n'arrive plus à corriger. C'est à dire : l'absentéisme, la maladie des soignants, donc le réel du corps. La question est de savoir comment on peut remettre en question une politique de direction des hôpitaux, et donc des soins quand ça se limite à la comptabilité et au libéralisme ? Eh bien on éjecte, et donc on perd de la parole. Et la question est de savoir comment on remet de la parole dans ces institutions ? Est-ce qu'on peut la remettre indépendamment de la politique qui est menée ?